



Le prêtre missionnaire

FERDINAND DE MEULENAERE

Salésien de Don Bosco

né à Gand, le 25 décembre 1924

mort à Lubumbashi,

le 1 février 1973

après 27 ans de profession

et 18 ans de prêtrise.

Chers Confrères,

Il a plu au Seigneur de rappeler à Lui notre cher confrère missionnaire, le

R. P. Ferdinand De Meulenaere.

La mort nous l'a enlevé inopinément, en pleine action sur son champ d'apostolat. Pourquoi une vie si précieuse devait-elle finir si brusquement ? C'est le mystère de Dieu, le mystère qui nous identifie au Christ souffrant, mourant et glorifié. Ainsi, la mort d'un missionnaire est son dernier sacrifice pour le salut des âmes pour lesquelles il a vécu et auxquelles il s'est donné totalement.

Le Père Ferdinand était un missionnaire à temps plein, très courageux et surtout très méthodique. Il avait son programme minutieusement tracé jour après jour; tel jour, telle localité, telle instruction. Il préparait les uns au baptême, les autres au mariage et tout cela avec un sérieux dont témoignent ses fiches tenues avec grand soin.

Il était aimé de ses ouailles qui trouvaient en lui un père suocieux de leur bien-être matériel et spirituel. Comme bon Salésien, il avait une préférence pour les pauvres, les malades et abandonnés, sans distinction. Pour lui, le « Da mihi animas ! » était une devise sacrée.

Et pourtant, sa santé n'était pas des meilleures. Il disait simplement qu'il souffrait de maux de tête, mais sans se plaindre outre mesure et malgré l'insistance de ses supérieurs à prendre à temps le repos nécessaire, il n'en continuait pas moins à se dépenser pour

ses chrétiens et pour ses catéchumènes. On peut croire qu'il se souvenait constamment de cette phrase de Don Bosco : « Je me reposerai au Ciel ! »

Mais le premier février 1973 était le jour du Seigneur, le Maître de la moisson évangélique.

Les derniers jours, les maux de tête devenaient tellement violents, qu'il fut obligé de se rendre à l'hôpital où les médecins diagnostiquèrent une thrombose. Paralysé du côté gauche, il se rendait compte, comme infirmier, du sérieux de son état et il reçut avec résignation le sacrement des malades. Que de souvenirs lui sont, sans doute, passés par la tête, lui qui avait administré tant de malades au cours de ses tournées missionnaires.

Quelques heures avant de mourir, il eut la consolation de revoir sa sœur et son beau-frère séjournant également au Zaïre, à quelque 80 km. de Lubumbashi. Ils avaient encore passé ensemble le dernier week-end à la mission de leur cher frère Ferdinand et les voilà rappelés d'urgence pour assister à sa mort édifiante. Les confrères de la maison provinciale l'ont assisté et veillé jusqu'à son dernier soupir; la grâce sacramentelle et la charité fraternelle l'ont accompagné jusqu'au dernier instant de sa vie.

Le Père Ferdinand s'en souviendra auprès du bon Dieu et continuera son zèle missionnaire au Ciel en bénissant ses confrères qui assureront la relève au champ d'apostolat.

Le Père Ferdinand est né le jour de Noël 1924. Le Dieu de Bethléem avait réservé cet enfant pour son Eglise missionnaire. Il grandit dans une famille foncièrement chrétienne, seul garçon avec cinq sœurs qui lui ont communiqué cette délicatesse de sentiment et sa gentillesse habituelle. Ceux qui l'ont connu durant ses années d'études et de formation se souviennent de lui comme d'un jeune homme toujours modeste, optimiste et serviable.

Quelques mois après son ordination sacerdotale, il répondit totalement à l'appel de sa vocation missionnaire et il partit au Zaïre, dans la région du Shaba, pour y commencer son apostolat dans notre mission de Kipusha. Là, il se dévouait à la fois au milieu des élèves de l'Ecole Normale et à l'apostolat dominical dans les villages des alentours. Ses anciens élèves se rappellent encore leur ancien guide spirituel, plein de sagesse et de bonté.

C'est à Kipusha qu'il commença à aimer la vie missionnaire de « broussard ». Ses supérieurs, ayant remarqué ses qualités de mis-

sionnaire itinérant, le déplaçèrent dans un centre plus populeux, la mission de Kashobwe, sur les bords du fleuve Luapula. Dans ce nouveau poste, il put se forger une âme missionnaire à toute épreuve. Il y connut son Confrère, le R. P. Adams Joseph, mort également quelques mois avant lui. Tous deux ont vécu dans la période difficile qui suivit l'indépendance du pays. Le Père Joseph dût rentrer en Europe pour cause de santé; le Père Ferdinand poursuivit sa besogne parmi ses ouailles, avec sa charité légendaire, surtout parmi ses lépreux.

En 1970, pour des motifs plus urgents, il fut attaché à la maison épiscopale de la Kafubu, résidence de l'Evêque du diocèse de Sakania. Ici, comme ailleurs, il déploya le même zèle et fit preuve du même esprit méthodique. Pour épargner davantage sa santé, il obtint de la part de sa famille et de ses amis en Europe un solide véhicule pour ses déplacements apostoliques. Aidé par ses groupements d'Action Catholique, il influençait tout son milieu et le préparait à recevoir la Bonne Nouvelle, l'Evangile et les Sacrements.

C'est ici, en plein labeur, que le Maître de la Moisson est venu rappeler à Lui son fidèle et infatigable ouvrier missionnaire.

La leçon de cette vie? Il y en a plus d'une. Retenons au moins celle-ci : courageux et fidèle jusqu'au bout!

Fidèle à son sacerdoce, fidèle à sa vocation missionnaire et religieuse à la devise de Don Bosco : « Da mihi animas! »

Prions pour lui et reconnaissons en lui un confrère exemplaire.

Fr. Goossens, directeur
de la Maison épiscopale.

